

Sur les enjeux contemporains de l'histoire de l'Afrique

1. Faut-il parler de « l'histoire de l'Afrique » ou de « l'histoire africaine » ?

Au-delà des subtilités de langue, chacune de ces expressions peut renvoyer à des écritures variées et piégées de l'histoire de (et pour) notre continent longtemps considéré « sans histoire » autre que celle de ses rapports avec l'Occident. Les historiens africains se trouvent pris, pour la plupart, entre le « militantisme culturel » et « le militantisme scientifique ». Pour notre part¹, nous faisons le choix de la science au service de l'Afrique, avec ses misères et ses grandeurs, malgré « la natte des autres ». Pourquoi ? Parce que

- l'évolution du « comment dire l'histoire en Afrique » (des formes et usages de la tradition orale par nos ancêtres à la maîtrise contemporaine des instruments et méthodes des sciences historiques aujourd'hui par les Africains) nous invite à faire œuvre d'historien professionnel au sens contemporain du terme ;

- les mutations profondes de nos sociétés nous interpellent chaque jour à cause des nombreux défis qu'elles doivent relever, notamment celui de leur « présence dans le monde » (apports africains, rapports avec les autres, etc.) ; à cause aussi de la perte de sens de la longue durée dans les nouvelles générations qui connaissent mal l'histoire de leurs communautés ;

- les nombreuses rencontres avec les autres « professionnels » de l'histoire dans un environnement mondialisé nous poussent à rendre compte, de l'intérieur, du passé africain, de ses réalisations comme de ses insuffisances dans la commune condition humaine ; sans romantisme ni angélisme.

2. Mais comment écrire l'histoire de l'Afrique ?

De nombreux travaux ont largement abordé la question pour que nous ayons la prétention d'y apporter grand-chose. Toutefois quelques remarques sur trois des questions sensibles ou encore discutées : les problématiques, les sources, la périodisation.

Sur la question des problématiques, malgré les options « idéologiques » inhérentes à notre discipline (science humaine qui, peu ou prou, se plie aux questionnements de son temps et de sa société), nous pensons qu'elle doit être la plus ouverte possible ; sans a priori² ni tabou³.

La question des sources reste importante ; mais, de notre point de vue, elle devrait être moins celle de l'opposition entre « documents oraux » et « documents écrits » que celle de l'accès à tout ce qui doit permettre d'approcher la vérité historique, par confrontation et critique de toutes les sources. Il faut éviter ici deux pièges importants : le piège ethnographique (la spécificité supposée de chaque communauté africaine) et le piège du témoignage-vérité ; nous devrions nous poser aussi les questions que se posait P. Veyne⁴ à propos de la mythologie gréco-latine.

La question de la périodisation, jusqu'ici, suit les découpages de l'histoire de l'Occident ou de l'Orient ; elle nie implicitement le fait que la perte d'initiative historique est datée (XVI^e-XX^e dans bien des régions) et fonction des zones de contacts avec l'Occident ou l'Orient musulman. Ce point appelle de notre part un véritable effort de réflexion et d'audaces

¹ Kipré P., 2003, « Historiographie et méthodologie de l'histoire africaine » in M. Turano et P. Vandepitte (éd.), *Pour une histoire de l'Afrique- Douze parcours*, Lecce, Argo, pp. 9-29. Voir aussi J. Ki-Zerbo (ed.), 1992, *la natte des autres*, Paris/Dakar, Karthala/Codesria

² Par exemple les problèmes de peuplement tels qu'abordés par Cl-H. Perrot (éd), 2000, *Lignages et territoire en Afrique aux XVIII^e et XIX^e siècles. Stratégies, compétition, intégration*, Paris, Karthala,

³ Voir par exemple Mémel-Foté H. & Chauveau J-P., 1989, « L'identité baulé – Côte d'Ivoire », in *Revue de la Bibliothèque nationale*, 34, pp.33-40

⁴ Veyne P., 1983, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, Paris, Seuil

méthodologiques qui prennent appui sur les trajectoires africaines, même lorsque celles-ci sont déviées par les relations extra-africaines. L'histoire de l'Afrique n'est pas que l'histoire des relations externes du continent.

Ces brèves observations nous amènent à une question essentielle, celle de notre public.

3. Pour qui écrivons nous (ou établissons-nous) l'histoire de l'Afrique?

L'histoire de l'Afrique vise d'abord le public africain, même si se pose la question des moyens de la recherche historique et archéologique autant que celle de la vulgarisation des résultats. Mais ici, il y a l'idée d'une nécessaire rupture épistémologique dans les schémas du savoir en Afrique pour faire naître ou voir éclore des savoirs nouveaux sur et pour l'Afrique.

Elle vise le reste du monde ensuite ; car ici est patente la méconnaissance presque « universelle » du passé de l'Afrique ; il faut saluer l'expérience d'*histoire générale de l'Afrique* par l'UNESCO.

Elle s'inscrit dans l'avancement des sciences de la société enfin. Mais se pose la question des « regards croisés » entre les historiens africains et leurs homologues des autres continents. C'est une approche pleine de richesses potentielles⁵, comme tout dialogue scientifique. Mais elle nécessite, d'une part, un sérieux travail de terrain, surtout pour le recueil des savoirs endogènes ; d'autre part, dans l'économie mondiale du savoir historique, elle suppose que les chercheurs Africains ne doivent pas être tenus dans le rôle de « pourvoyeurs de matières premières intellectuelles », destinées à un traitement théorique au Nord.

Avec tous leurs homologues, les historiens Africains forment une même communauté scientifique dans laquelle les disputes ne l'emportent pas sur la défense commune d'un univers de connaissances qui donne sens et ressorts aux communautés humaines. Ce n'est pas le plus aisé des enjeux de l'histoire en Afrique aujourd'hui.

Pierre KIPRE
Professeur à l'E.N.S. d'Abidjan

Paris, le 12 juillet 2004

⁵ C.Coquery-Vidrovitch, O.Goerg, H. Tenoux (éd.), 1998, *Des historiens africains en Afrique- Logiques du passé et dynamiques actuelles* ; Paris, L'Harmattan. Voir aussi le remarquable J-P. Chrétien & J-L. Triaud (éd.) 1999, *Histoire d'Afrique. Les enjeux de mémoire*, Paris, Karthala.